
Les Peintres De Genre Au Salon De 1863 (French Edition)

Gueullette Charles

Title: Les Peintres De Genre Au Salon De 1863 (French Edition)

Author: Gueullette Charles

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



LES
PEINTRES DE GENRE

AU SALON DE 1863,

PAR

CHARLES GUEULLETTE,

Auteur des Peintres Espagnols.

—
PRIX : UN FRANC.
—

PARIS,

GAY, ÉDITEUR,

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 41.

—
1863.



AU LECTEUR

Trois mille tableaux exposés nécessitaient un choix. Notre préférence est tombée naturellement sur le Genre; partie la plus intéressante et la plus variée du Salon. Mais, notre sujet trouvé, il nous fallait un plan!

— II —

Classer les artistes par ordre de mérite, c'est-à-dire d'après une réputation plus ou moins justifiée, était nous résigner d'avance à bien des embarras. D'abord avons-nous le droit d'imposer notre goût ? Et puis les peintres qui commencent appelaient-ils moins l'intérêt que les peintres arrivés ? Pour trancher la difficulté, nous avons résolu de prendre les noms à mesure qu'ils s'offriraient à nos yeux, sans distinction, par ordre de salles.

Divisant donc nos comptes-rendus en un certain nombre de promenades à travers l'Exposition, nous invitons nos lecteurs à nous suivre. — Nous tâcherons d'être vrai ; à coup

— III —

**sûr nous serons sincère, et nous aurons atteint
notre but principal si nos compagnons de vi-
sites ne se fatiguent pas en notre société.**



LES PEINTRES DE GENRE

AU

SALON DE 1863.



I

LA critique d'art est surtout discutable quand elle s'attaque à la peinture de genre. La raison en est simple. Un tableau de genre est une œuvre de fantaisie où l'artiste suit ses goûts personnels, ses instincts particuliers

1

et cherche, avant tout, l'originalité aussi bien dans le sujet qu'il choisit que dans la couleur qu'il lui prête.

De là beaucoup de controverses ; si le peintre a du talent, des attaques vigoureuses d'une part, une défense acharnée de l'autre.

Nous avons été témoins des luttes sanglantes qui accompagnèrent les premiers essais romantiques en littérature ; nous savons aussi comment a été saluée l'école réaliste à son avènement. Or, le mouvement artistique suit chez un peuple le mouvement littéraire parce qu'il est, comme lui, l'interprétation fidèle des tendances nationales. Les deux mouvements, on le sait, se sont produits dans les deux ordres d'idées d'une façon identique avec les mêmes phases de décadence et de progrès. La peinture, elle aussi, s'est faite successivement romantique et réaliste. Soutenue par le prestige de noms respectables, elle s'est levée sans prendre garde aux obstacles qui se dressaient devant elle, et heurtant sur son chemin tous les vieux préjugés elle est parvenue à se faire une trouée ; à sortir de la mêlée victorieuse et à conquérir une place digne de ses destinées. Mais combien tombèrent dans la lutte ! L'acharnement des deux camps amena le parti pris, c'est-à-

dire l'injustice, chacun força ses défauts comme ses qualités, et de jeunes talents, aigris par la malveillance, n'eurent plus foi qu'en eux-mêmes et se perdirent au milieu d'incroyables excentricités.

En présence de tentatives si diverses, tentatives louables, à notre avis, puisqu'elles témoignent de l'activité intellectuelle d'un peuple et préparent une renaissance certaine, quel est le devoir de la critique ? Pousser en avant les retardataires, leur montrer que les beaux-arts ne doivent pas vivre seulement dans le passé, que l'avenir a des horizons nouveaux, qu'enfin il est un but à atteindre et que l'admiration des anciens ne doit pas arrêter l'essor de l'imagination ni proscrire toute initiative, — applaudir aux recherches des écoles modernes en les prémunissant néanmoins contre les exagérations ou les écarts de mauvais goût. Chez les réalistes, le dessin est généralement correct, les formes nettes et précises, les physionomies parlantes ; mais pourquoi ne cherchent-ils dans la nature que le côté trivial ou grossier ? Pourquoi ne développer chez le spectateur que le désenchantement ou la désillusion ? Pourquoi réveiller enfin, chez lui, de pénibles sensations ? Les idéalistes, au contraire, possèdent un goût délicat ; leurs tendances sont pures, leur imagination